



L'orientation psychanalytique dans des lieux pour vivre, apprendre et travailler*

Michèle Rivoire

La Journée de l'antenne de Grenoble a réuni non seulement des participants venus nombreux de tous les pôles géographiques de la section clinique de Lyon, mais un large public de professionnels ouverts à la pratique institutionnelle orientée par la psychanalyse lacanienne. Comme le soulignait Jacques Borie¹ en préambule, c'est bien une des prérogatives des sections cliniques, que de tisser un lien entre la psychanalyse et les pratiques. Nicole Treglia rappelait plus tard l'invitation de Jacques-Alain Miller à considérer que « la psychanalyse est devenue une question sociale »² qui implique « une lecture lacanienne de la civilisation et ses conséquences pratiques et éthiques »³.

Deux institutions sœurs

Cette rencontre de Grenoble fut une journée exceptionnelle, organisée à partir de l'expérience de deux institutions particulières : le CTR (Centre Thérapeutique et de Recherche) de *Nonette* dans le Puy de Dôme, représenté par Jacques Borie, Hervé Damase, Brigitte Pradier, et, d'autre part, *Cuina Justa*, un lieu de travail implanté dans la banlieue de Barcelone, et représenté par Eugenio Diaz et Francèsc Vilà⁴. De prime abord, ces deux institutions semblent assez opposées, mais leur orientation analytique les fait sœurs, puisqu'il s'agit pour l'une et pour l'autre d'accueillir « des sujets au travail de traiter leur jouissance, qui est peu compatible avec le lien social »⁵.

Le CTR de *Nonette* fait partie du RI3 (Réseau d'Institutions infantiles inclus dans Le Champ freudien) et comprend trois structures – institut thérapeutique, éducatif et pédagogique, foyer occupationnel et lieu médicalisé – qui accueillent des enfants, des adolescents et des adultes

* Écho de la Journée de l'antenne clinique de Grenoble, le 24 septembre 2011.

¹ Jacques Borie, coordinateur de la section clinique de Lyon et, d'autre part, président de l'Association de gestion du CTR de Nonette.

² Miller J.-A., *Lacan Quotidien*, n° 25, mardi 13 septembre 2011.

³ Nicole Treglia, enseignante à l'antenne clinique de Grenoble, texte de présentation de *Cuina Justa*. Elle cite une phrase de Jacques-Alain Miller, dans *Lacan Quotidien*, n° 25, mardi 13 septembre 2011.

⁴ Eugenio Diaz, psychanalyste, est directeur du secteur social de *Cuina Justa*. Francèsc Vilà, psychanalyste, est directeur du secteur socio-sanitaire de l'institution.

⁵ Selon Jacques Borie

autistes et psychotiques pour lesquels ces établissements sont bien davantage que la raison sociale déterminant leur agrément par les pouvoirs publics : ce sont des « lieux de vie ». *Nonette* est une institution pionnière issue d'un mouvement créé par le Docteur François Tosquelles et qui, à l'origine, dans les années cinquante, avait pour références le marxisme syndicaliste et la psychothérapie institutionnelle. Aujourd'hui, sous la responsabilité thérapeutique du Docteur Rabanel, elle se réclame exclusivement de la recherche clinique impulsée par l'enseignement de Jacques Lacan et sa lecture par Jacques-Alain Miller.

Cuina Justa émane d'une fondation catalane, *Cassia Justa*, créée en 1994 à la périphérie de Barcelone, à l'initiative de professionnels de la santé mentale, du social et de l'éducation. Elle a pour objectif l'accompagnement du passage au monde du travail de sujets relevant d'une « fragilité spéciale »⁶.

Cuina Justa est une entreprise agroalimentaire moderne de « cuisine solidaire », comme son nom l'indique. Elle emploie des « travailleurs qualifiés » aux postes de responsabilité (finances, contrôle de la qualité, commercialisation) et des « travailleurs fragiles » qui assurent la culture biologique de fruits et de légumes et fournissent à des commanditaires jusqu'à 4000 repas complets par jour, plus un nombre impressionnant de sandwiches et salades. Un dispositif socio-éducatif est noué à cette activité économique, ainsi qu'un atelier clinique où sont élucidées les pratiques : « L'orientation lacanienne sert de fil rouge à l'abord du singulier, des différences, et surtout à la construction des réponses, des montages activés, inventés à partir de la différence »⁷. L'initiative de *Cuina Justa* ne s'inscrit pas dans les programmes, les actions et les services dits de réhabilitation ou de réinsertion des malades mentaux, elle opère à partir d'un renversement logique qui consiste non pas dans l'adaptation du travailleur à son poste de travail, mais dans l'appui pris sur les solutions du sujet et l'ajustement des lieux de travail à partir de la concertation des divers collectifs qui composent l'institution. L'objet en jeu, ce n'est pas la relation interpersonnelle mais le travail, en tant que producteur d'objet, dans une tension entre plus-value (valeur économique de l'objet dans la réalité sociale) et plus-de-jouir (satisfaction qui positive la jouissance de l'objet regard et de l'objet voix).

Refréner la jouissance à partir de la singularité du symptôme

Les principes communs qui forment le soubassement de *Nonette* et de *Cuina Justa* ont une dimension non seulement clinique (la modalité de la rencontre, au cas par cas, et la place donnée au symptôme du sujet), mais aussi politique et éthique. Le discours politique courant promeut des idéaux, des normes et des droits universels ; ainsi les institutions européennes ont récemment introduit un droit du malade mental à être pris en charge hors institution, mais nos invités ont fait valoir la nécessité de l'institution pour accueillir ces sujets dans ce qu'ils ont de plus singulier. Une institution orientée par la psychanalytique est un « lieu pour la vie », c'est-à-dire un lieu où, selon la définition lacanienne des « formations humaines », un sujet peut trouver un frein à sa jouissance⁸.

Ainsi les sujets autistes et psychotiques accueillis à *Nonette* pâtissent d'une jouissance débridée, embarrassante qui est néanmoins ce qu'ils ont de plus réel. La réfréner ne consiste

⁶ On désigne ainsi différentes formes d'inhibitions, d'exclusion et d'exil allant jusqu'au « laissé-tomber ».

⁷ Selon Nicole Tréglià

⁸ Lacan J., « Allocution sur les psychoses de l'Enfant », *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 364 : « Toute formation humaine a pour essence, et non par accident, de réfréner la jouissance. »

pas à l'interdire, ce qui est la fonction de l'Autre dont ces sujets sont débranchés, désabonnés ou qui est leur persécuteur. Alors même que le recours aux semblants ordinaires est inopérant, il s'agit de faire limite à la pulsion de mort inhérente à leur mode de jouissance, de border cette jouissance et de la nouer à l'Autre par un lien social qui réponde de façon vivante et supportable à la singularité de leur symptôme. Cela peut prendre la forme d'un traitement de la voix à partir du « trognon de parole » reçu de l'Autre, d'un traitement de *lalangue* et de ses effets de sens par la lettre et la poésie, par le trait ou des bricolages d'objets.

À *Cuina Justa*, la clinique s'éclaire d'une tension entre « maladies de l'Autre » et « maladies de l'être ». L'Autre est dans le premier cas ce qui regarde, vocifère, injurie, exige des choses insensées. Les « malades de l'être » sont, en revanche, tout à fait déconnectés de l'Autre, ou bien ils souffrent de son inconsistance et sont exposés depuis toujours aux intrusions de la jouissance de la langue. Dans tous les cas, il est fondamental de tenir compte du rapport particulier du sujet au langage et à l'Autre.

Une logique du UN

C'est, dans les deux institutions, le rôle de la réunion clinique d'articuler le singulier au collectif, en élaborant le particulier du cas, en cernant, pour s'y insérer, la logique à l'œuvre pour chaque sujet dans son traitement de la jouissance. Francèsc Vilà a évoqué la conversation des membres de l'équipe comme le temps de comprendre ce qui est en jeu pour tel ou tel travailleur afin de transmettre, y compris au commanditaire, ce qui doit en être reconnu ou ce que le travailleur a trouvé comme réponse à une difficulté. Brigitte Pradier nous a montré avec l'appui d'un cas, comment les intervenants engagent dans l'exercice de leur fonction quelque chose de leur désir et comment lorsque la contingence d'une rencontre les prend à rebours d'une position de savoir, c'est du désordre même du sujet qu'ils trouvent à s'enseigner pour répondre de la bonne façon.

La logique à l'œuvre dans ces institutions s'aborde par le Un de la jouissance qui est le « cœur battant »⁹ du *parlêtre* ; elle s'aborde par le UN du signifiant tout seul, désaccordé de tout S₂ pris dans l'Autre. Cela a des conséquences politiques en ces temps où les voies ségrégatives du discours scientiste tendent à abraser toute singularité. Cela exige des praticiens orientés par la psychanalyse lacanienne, concluait Jacques Borie, qu'ils fassent entendre que ce UN de jouissance impossible à loger dans la logique de l'Autre a tout de même affaire avec la chose publique, car « il est ce qui de notre fondamentale solitude peut faire lien civilisé ».

⁹ Expression utilisée par Jacques-Alain Miller pour qualifier la jouissance, au premier parlement de l'UPJL à Lyon, en septembre 2010.



Chronique strasbourgeoise et des provinces de l'Est

Jean-Pierre Galloy

Le thème de recherche choisi cette année à de la section clinique de Strasbourg s'intitule : « Clinique de l'événement de corps ». Huit journées de travail nous attendent pour aborder cette vaste question.

Pour introduire chacune de ces séances, nous avons prévu la lecture de huit chapitres du Séminaire XIX *...ou pire* (soit du chapitre sept au chapitre quatorze)¹⁰.

Magnifique ! Ce Séminaire de Lacan établi par Jacques-Alain Miller est magnifique ! *Il n'y a pas de rapport sexuel*, Lacan ne cessera de le scander tout au long du Séminaire : « Quand je dis qu'il n'y a pas de rapport sexuel, j'avance très précisément cette vérité que le sexe ne définit nul rapport chez l'être parlant »¹¹. Peut-on cependant en déduire pour cette année, une clinique de l'événement de corps ?

Première journée d'octobre : chapitre sept. Les formules de la sexuaction sont interrogées, interprétées, triturées, disséquées. Un voyage philosophique d'Aristote jusqu'aux logiciens du XXème siècle n'est pas superflu.

Examinons ces formules ! (nous nous référons à leur écriture dans le Séminaire XIX). La partie gauche situe l'Œdipe freudien avec le mythe du Père de la horde comme exception. La partie droite, plus obscure, représente l'apport et les déductions de Lacan sur ces questions.

Ce passage comporte un rappel sur l'usage singulier que Lacan fait de ses formules logiques. Dans le savoir classique, le savoir est développé jusqu'à son point d'impossible, de limite. Dans la science, le rapport sexuel (ou la question de la jouissance) est exclu : « La science classique exige une séparation radicale entre d'une part l'observateur, ses théories et en fin de compte le langage, et d'autre part le monde. »

En psychanalyse, un savoir qui comprend sa propre limite nécessite qu'en soit définie la topologie. Dut-on en tordre la logique !

Nous sommes ramenés ici à la clinique des événements de corps. Il y a un savoir refoulé dans les symptômes déchiffrables (par exemple chez l'hystérique, à la naissance de la psychanalyse). Mais il y a aussi des événements de corps conçus comme point de butée ou limite de tout savoir. Ces butées ouvrent sur une existence.

Dans la partie supérieure des formules, il est question d'existence.

À gauche, l'existence d'une exception, (*au moins Un* qui confirme la règle... paternelle). On peut l'écrire Un.

À droite, l'inexistence d'exception, « partenaire évanoui » que l'on pourrait écrire zéro. Lacan fait remarquer que le passage des classes aux ensembles permet l'écriture d'un ensemble sans élément (l'ensemble vide, confer Cantor). C'est le vidage de l'Autre, (S de A barré sur le graphe), l'hétéros en tant qu'absent du rapport sexuel qu'il n'y a pas.

¹⁰ Lacan. J., *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire*, Paris, Le Seuil, août 2011, p. 93. à p. 210.

¹¹ Lacan. J., *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire*, Paris, Le Seuil, août 2011, p. 13.

Cependant, si le zéro compte pour un, il peut s'écrire Un : sujet vidé de sa jouissance, S barré dans l'écriture lacanienne, laissant ouverte la béance entre le zéro et le un : « que la béance comme telle soit toujours du deux [...] quelque chose de bien plus dangereux à laisser subsister dans l'analyse que les aventures mythiques du Père primitif »¹² Lacan y convoque Frege et sa genèse logique des nombres, à *l'entrée du Réel*.

Nous entrons dans le TDEL (Tout Dernier Enseignement de Lacan), de plain-pied avec le Réel. Il n'y a pas lieu de reculer devant cette nouvelle topologie (le nœud borroméen fait son apparition dans le chapitre six, annonçant une articulation ternaire), sans faire toutefois l'économie des apports de la logique propositionnelle.

À suivre...

L'après-midi, habituellement consacrée aux conférences et aux discussions cliniques, nous sommes allés à la librairie Kleber écouter Jacques-Alain Miller venu nous parler de ses dernières publications.

Au détours d'une question de la salle sur la dissolution, nous avons été plongés dans différentes époques de Lacan et de son École. Jacques-Alain Miller nous a amené dans la vie de Lacan, autour de Lacan, et du désir qu'il suscitait. C'est un autre Lacan qui se dessinait. À travers son récit engagé et passionnant, nous percevions alors un homme bien vivant qui était allé jusqu'au bout de son engagement freudien.

Le Lacan que nous a fait découvrir Jacques-Alain Miller nous interroge au plus vif des enjeux actuels pour la psychanalyse. Ce n'est plus un Lacan livresque, à la belle langue mais souvent difficile qui nous enseigne beaucoup mais un Lacan désirant et combatif, pour celui qui veut le saisir.

Sur l'autre face de la bande moebienne de ce discours, Jacques-Alain Miller n'était plus ce normalien qui osait en 1964 discuter de Frege (déjà lui) avec Lacan lors de son Séminaire et ce pour en risquer une interprétation. Il était un témoin dont la verve et la vivacité de propos, traduisait ses choix aux côtés de Lacan parfois dans la tourmente institutionnelle mais dans la vie assurément. « Les mots, meurtre de la chose », est-ce si sûr ?

Ce fut littéralement un déplacement. Un grand merci à Jacques-Alain Miller pour sa venue à Strasbourg.

¹² Ibid., p. 106.

